

L'ENSEIGNEMENT DE L'I.C. AUX ÉTUDIANTS NON-VOYANTS

Maria Cristina Palazzi
SSLMIT, Université de Trieste

Ces considérations prennent comme point de départ une conviction partagée par un grand nombre d'interprètes, mais qui est souvent mise en question, sur le rôle de l'interprétation consécutive. C'est pourquoi je tiens tout de suite à préciser que, sur la base de mon expérience professionnelle et didactique, j'ai toujours été convaincue du caractère propédeutique de l'I.C. par rapport à l'I.S., et deuxièmement que, comme l'a dit Thiery (1981: 100), je considère l'interprétation consécutive comme le produit de deux temps forts (l'enregistrement par l'interprète du message de l'orateur et sa réexpression) et d'un temps accessoire (la prise de notes).

Cette introduction me permet d'entrer tout de suite dans le vif du sujet, pour prouver que l'enseignement de l'I.C. à des étudiants non-voyants peut ne pas trop se différencier de l'enseignement de l'I.C. tout court. L'enseignement de l'I.C., en effet, prévoit une phase d'introduction à l'interprétation, qui servira de base aux deux techniques et qui se fonde sur une série d'exercices qui doivent entraîner la capacité d'écoute et de mémoire. L'objectif de cette phase de préparation est de tester la capacité de réaction aux informations et de développer la capacité d'analyse qui permettra, en situation, de procéder à la synthèse qui s'avérera être l'outil indispensable de la prise de notes. Si les opérations mentales sur lesquelles s'appuient les étapes du processus interprétatif ne s'effectuent pas avec la bonne progression, l'introduction de la prise de notes ne peut être considérée comme un maillon de la chaîne de la technique de l'interprétation, mais comme une simple phase d'élaboration graphique souvent conçue indépendamment d'un contenu. L'habitude à analyser tout message en fonction des éléments qui le composent sur la base des exercices qui permettent d'identifier "qui fait quoi, comment, où, quand et pourquoi" est une étape fondamentale de la formation dans le cadre de l'approche à l'information. La disposition mentale ainsi acquise aidera, plus tard, à mieux organiser les notes dans un espace, mais l'apport de cet exercice sera fondamental à condition que la capacité d'écoute et d'analyse soit bien développée, à savoir à condition que l'étudiant ait déjà élaboré une technique qui lui ait appris à bien écouter et à bien analyser les messages. Avant de penser à l'élaboration d'un système de prise de notes il est question, en effet, de développer des aptitudes qui assurent dès le premier impact avec le monde de l'interprétation la maîtrise des informations afin de peaufiner la capacité de savoir sélectionner les éléments essentiels et superflus d'un message.

Pour revenir à notre cas spécifique de préparation à l'interprétation des étudiants non-voyants, l'entraînement à l'écoute et à l'analyse des messages ne prévoit aucune forme de prise de notes. Les exercices d'analyse logique et de mémorisation reposent surtout sur une bonne capacité d'écoute. Même l'exercice d'analyse logique qui consiste à résumer en quelques mots-clés un message (les étudiants rédigent, après écoute et réflexion rapide, une sorte de schéma récapitulatif du message saisi) et qui fait ensuite l'objet d'une analyse comparative entre plusieurs solutions élaborées par les étudiants, ne pose pas problème du fait que les temps d'exécution prévus n'imposent aucune contrainte. L'analyse comparative des différents plans, souvent transcrits au tableau, peut être facilement effectuée grâce à l'aide des camarades de l'étudiant non-voyants, ou mieux encore grâce à la lecture des schémas de la part du professeur.

Avant de passer à la phase de prise de notes il est bien de rappeler que la consécutive utilisée en situation peut être de deux types: avec ou sans notes. La dernière est utilisée souvent dans l'interprétation pour les médias. Les étudiants doivent donc s'habituer à ce type d'interprétation qui souvent est pris en considération dans le cadre de l'interprétation de liaison, mais que je préfère considérer dans le contexte de l'I.C., du fait, primo, de la formation qu'elle exige et, secundo, de l'alternance des rôles, qui ne prévoit presque jamais comme en interprétation de liaison le passage A-B-C-B-A (où B est l'interprète, et A et C les deux locuteurs), mais plutôt le passage C-B-A, le passage A-B-C étant d'habitude interprété en chuchotage.

Une fois terminée la phase d'introduction à la consécutive et après avoir appris aux étudiants à bien développer leur capacité d'écoute et d'analyse, la prise de notes peut être introduite. La première recommandation que je fais à mes étudiants est de choisir un système de prise de notes qui ne leur pose aucune contrainte dans la phase de lecture des notes: quelle que soit la technique qu'ils vont élaborer, et qui, comme chacun sait, est très personnelle, il est important de prendre des notes de façon à ne pas être obligé de les relire dans le même ordre dans lequel elles ont été écrites (l'exercice de reformulation à rebours est un excellent banc d'essai qui permet de tester la maîtrise des capacités et qui habitue en même temps les étudiants à se débarrasser de l'enveloppe de la langue de départ). Or il est évident que dans le cas des étudiants non-voyants ce système ne peut pas être appliqué: du fait même qu'ils écrivent à l'ordinateur, l'ordre dans lequel ils prennent leurs notes leur donne la possibilité de relire une seule ligne à la fois, ce qui ne leur permet pas de maîtriser un message dans sa totalité et représente une limite importante. Mais, encore une fois, je voudrais insister sur l'importance des exercices de préparation: si les étudiants ont bien analysé les passages dans les étapes précédentes, leur horizon ne peut se limiter à la ligne qu'ils sont en train de relire. Le grand avantage de l'IC par rapport à l'IS est d'avoir entendu un

message dans son intégralité avant de commencer à interpréter. C'est pourquoi c'est surtout la première opération mentale, à savoir l'écoute, qui s'avère encore une fois fondamentale et, à plus forte raison, j'insiste sur le bien-fondé des exercices qui composent le travail en amont.

Du point de vue graphique, il est tout aussi évident que les étudiants non-voyants ne pourront utiliser un système reposant sur le verticalisme, qu'ils ne pourront pas distribuer leurs notes en exploitant les espaces pleins et les vides, et qu'ils devront renoncer à certaines astuces utilisées par les interprètes: il leur est impossible de surligner ou de souligner certains mots pour les mettre en évidence, car ces opérations prennent trop de temps; il est difficile d'utiliser la fonction exponentielle, tellement utile pour différencier les mots des adverbes, ou des verbes. Mais les étudiants devront élaborer leur propre système pour marquer les relations logiques voulues, en jonglant par exemple avec les lettres, les majuscules, tout comme avec les signes de ponctuation, utilisés non pas dans leur fonction naturelle, mais comme symboles graphiques d'appoint, souvent associés à des abréviations. Quel que soit le système adopté il y aura toujours une condition à remplir: que les étudiants soient déterminés dans leur choix et qu'ils évitent toute possibilité d'ambiguïté. Vu qu'ils ne peuvent pas utiliser la chaise stylisée pour "Président", s'ils adoptent l'abréviation P ou Pr, il faudra choisir quelque chose d'autre pour des mots comme "proposition, profession, programme ou projet", pour ne citer que quelques exemples. Mais encore une fois ils feront, bien qu'avec des moyens plus limités, ce que l'on conseille de faire à tous les étudiants quand ils choisissent une abréviation: être sûrs qu'il n'y ait aucune possibilité de confusion (tout interprète sait que parfois il suffit d'ajouter une voyelle ou une consonne – d'ailleurs cela prend si peu de temps – et toute ambiguïté est évitée). Donc encore une fois il s'agit d'élaborer un système individuel de prise de notes en exploitant, dans ce cas spécifique, tous les symboles du clavier de l'ordinateur, mais sans que cette opération ne prenne trop de temps à chaque fois dans la recherche ou la juxtaposition des symboles, car les notes ne sont jamais une fin en soi, mais un outil, une structure intermédiaire entre un Produit (le texte de départ) et une production (le texte d'arrivée).

Dans la dernière phase, la reformulation, il sera question d'insister sur la fluidité de l'élocution et sur l'assurance de la prestation. Le travail fait en classe avec la vidéo sera forcément moins utile pour l'étudiant non-voyant, mais la possibilité d'écouter sa voix et sa performance pourra quand même être intéressante pour corriger certaines mauvaises habitudes: hésitations, bafouillements, pauses trop longues, faux départs. Pour le reste, le fait même d'écrire et de relire les notes sur un clavier habitue les étudiants non-voyants à une posture tout à fait professionnelle, qui difficilement a besoin de corrections.

Il reste à voir quelle pourrait être la possibilité pour un aveugle de travailler en I.C. Certes il lui manque le contact visuel avec la réalité de travail qui l'entoure: les tours de rôles, sans une présentation adéquate, ne peuvent être perçus tant que l'orateur n'a pas pris la parole et le fait de ne pas voir les gestes et les expressions des orateurs est pénalisant (certains clins d'oeil sont plus éloquents que les mots, mais l'interprète qui est en train de prendre des notes risque lui aussi parfois de ne pas les saisir). Une grosse limite, à mon sens, relève d'un facteur purement technique, car l'interprète non-voyant doit chaque fois installer son ordinateur et son imprimante, ce qui exclut par exemple la possibilité d'une consécutive où l'interprète n'est pas assis. Une autre difficulté est liée à l'accès aux documents de conférence, mais je n'entre pas dans le détail de ce problème vu qu'il n'est pas typique de l'I.C. mais qu'il est commun à l'I.S. En dépit de ces difficultés, toutefois, je suis convaincue que l'I.C. reste un exercice fondamental, un excellent outil de préparation à l'interprétation simultanée qui permet d'arracher l'étudiant à la tendance au psittacisme qui risquerait d'être à tort appliqué du fait de la dépendance du canal auditif et de l'impossibilité de percevoir le contexte visuel environnant.

Bibliographie

- Thiéry C. (1981): "L'enseignement de la prise de notes en interprétation consécutive: un faux problème?", in *L'enseignement de l'interprétation et de la traduction. De la théorie à la pédagogie*, J. Delisle (Ed.), Cahiers de traductologie, 4, Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, pp. 99-105